

LES PROCÉDÉS D'HYBRIDITÉ LANGAGIÈRE DANS LES PRODUCTIONS LITTÉRAIRES FRANCOPHONES

Marie Renée ATANGANA

Université de Bertoua, Cameroun

ORCID iD : [0009-0001-4177-1448](https://orcid.org/0009-0001-4177-1448)

mariereneatangana@yahoo.fr

Résumé : L'usage de la langue française en francophonie postcoloniale fait naître des phénomènes d'hybridité langagière empreinte d'émotivité, de symbole et de receptivité. Ainsi, les francographes à l'instar de Guillaume Oyono Mbia et Patrice Nganang, font montre dans leurs productions littéraires, notamment *TPM* et *TC*, de diverses formes de métissage qu'elles soient linguistiques ou paralinguistiques. Par désir d'expressivité, de transculturalité et de représentativité, ils ont recours à toutes les ressources langagières laissant place à divers types d'hybridisme: *le polylinguisme* (les xénismes, les pérégrinismes et l'alternance codique), *l'hybridisme phrastique*, *l'hybridisme intra-canal*, *l'hybridisme intra-phatique*, *l'hybridisme diaphasique*, l'enchevêtrement de plusieurs registres de langue au cours du même acte de communication et l'imbrication des genres. Ces procédés mettent en évidence la complexité de la notion d'hybridité qui prend aussi en compte le paraverbal ; l'on identifie non seulement l'hybridisme linguistique mais également l'hybridisme non linguistique résultant de la subjectivité langagière et de la compatibilité codique (code oral et écrit). Cette hybridité est voulue par l'auteur qui a des lecteurs principaux (partageant son contexte référentiel) et secondaires (étrangers au contexte d'énonciation). S'inspirant de l'approche ethnostylistique de Gervais Mendo Ze qui montre la tridimensionnalité du texte littéraire comme lieu idéologique, culturel et esthétique, nous montrons que le phénomène d'hybridité est un adjuvant de la dynamique et de la permissivité du système de la langue de Boileau . Celle-ci se contextualise en donnant naissance à une langue en adéquation avec la norme innovante et transcendante. L'hybridité se manifeste donc de diverses manières avec le métissage des langues, des phrases, des genres, des styles, des codes (oral et écrit), des registres et des canaux de transmission. Ces faits d'hybridisme participent de la vitalisation du français en francophonie littéraire.

Mots-clés : Hybridité, paraverbal, transculturalité, expressivité, contexte.

LINGUISTIC HYBRIDITY PROCESSES IN FRANCOPHONE LITERARY PRODUCTIONS

Abstract : The use of the French language in postcolonial francography gives rise to phenomena of linguistic hybridity imbued with emotion, symbolism and receptivity. Thus, francographers like Guillaume Oyono Mbia and Patrice Nganang, demonstrate in their literary productions, notably *TPM* and *TC*, various forms of crossbreeding, whether linguistic or paralinguistic. By desire for expressiveness, transculturality and representativeness, they resort to all linguistic resources leaving room for various types of hybridism: polylingualism (xenisms, peregrinisms and code switching), phrastic hybridism, inter- and intra-channel hybridism, intra-phatic hybridism, diaphasic hybridism, the entanglement of several language registers during the same act of communication and the overlapping of genres. These processes highlight the complexity of the notion of hybridity which takes into account the paraverbal. We identify not only linguistic hybridism but also non-linguistic hybridism resulting from linguistic subjectivity and code compatibility (oral and written code). This hybridity is desired by the author who has primary

readers (sharing his referential context) and secondary readers (foreign to the context of enunciation). Inspired by the ethnostylistic approach of Gervais Mendo Ze which shows the three-dimensionality of the literary text as an ideological, cultural and aesthetic place, we show that the phenomenon of hybridity is an adjuvant of the dynamics and permissiveness of the language system by Boileau. This is contextualized by giving birth to a language in line with the innovative and transcendent standard. Hybridity therefore manifests itself in various ways with the mixing of languages, sentences, genres, styles, codes (oral and written), registers and channels of transmission. These facts of hybridism contribute to the vitalization of French in literary francography.

Keywords : Hybridity, paraverbal, transculturality, expressiveness, context.

Introduction

Le contexte francophone est favorable à l'innovation langagière. Cette recherche ne se limite pas seulement à l'hybridité linguistique, elle prend en compte l'hybridité dans son extensité. Le souci d'expressivité amène le francographe à fusionner son idéologie, son esthétique et sa richesse culturelle aux possibilités que lui offre le français, créant ainsi diverses formes d'hybridismes. Quels sont alors les différents procédés d'hybridité langagière identifiés? Pourquoi ces amalgames sur le plan scripturaire? Les francographes, à l'instar de Oyono Mbia et Nganang, font montre dans leurs productions littéraires, notamment *TPM* et *TC*, de divers mécanismes d'hybridismes linguistiques et paralinguistiques. Nous pourrions relever entre autres le polylinguisme, l'hybridisme phrastique, l'hybridisme inter-canal, l'hybridisme intra-phatique, l'hybridisme diaphasique et l'imbrication des genres. Cette inclusivité manifesterait un réel besoin d'affirmation de soi via la transposition des tournures linguistiques propres à un contexte référentiel. Dans l'optique de mettre en évidence l'intentionnalité des francographes convoqués et la portée de ces hybridismes, nous avons emprunté la démarche ethnostylistique de Mendo Ze (2006). Cette approche théorique prend en compte le contexte d'énonciation, les modalités esthétiques et la significativité du corpus. Autrement dit, l'ethnostylistique permet d'analyser toutes les formes d'hybridité identifiées, qu'elles soient linguistiques ou paralinguistiques. Il s'agira de montrer la complexité de la notion d'hybridité qui embrasse divers mécanismes langagiers.

1. L'hybridisme linguistique

Ce mécanisme concerne le métissage des langues. Pour Dumont (1990:8-9), *il existe un français régional africain aux nombreuses variétés, dont certaines ont été déjà amplement décrites : emprunts, interférences, calques, néologismes de tous ordres*. Dans le présent corpus, le français au contact de la diversité linguistique engendre plusieurs formes d'emprunts et de mixages linguistiques. S'agissant des emprunts, ils présentent deux typologies : les xénismes et les pérégrinismes. Après ces deux étapes, l'emprunt devient un terme adopté par la langue cible. À ce procédé, s'adjoint l'alternance codique favorisant l'usage alterné de deux ou plusieurs langues. Ce qui permet la transculturalité et l'affirmation de soi.

1.1 Les xénismes

Selon Essono (1998 : 130), *lorsque les termes étrangers demeurent effectivement étrangers dans un système linguistique parce qu'ils expriment des réalités qui n'ont pas leurs correspondants*

dans la langue d'accueil, on les qualifie de *xénismes*. L'unité lexicale est nouvellement employée et n'a pas encore épousé les habitudes linguistiques du contexte référentiel. Pour Bocar (2006 : 241), ces termes peuvent être encadrés par des guillemets, mis en italique ou ni l'un ni l'autre. Observons les illustrations suivantes :

- 1a. Il y en avait comme la panthère qui pouvait vous citer leur nom, leur *ndap* et même leur arbre généalogique, il y en avait aussi qui étaient un peu plus humbles... (TC, p.270).
- 1b. Bella pousse le cri de joie traditionnel des femmes, « l'oyenga ») (TPM, A.I, p.18).

L'on relève, de ces extraits, deux *xénismes* que chaque francographe accompagne de notes métalinguistiques. Le terme *ndap* renvoie à nom élogieux en langue mendumba ; et le nom *Oyenga* est la dénomination que l'on donne au cri de joie au sein du peuple Fang-Béti. Chacun de ces *xénismes* trahit la dimension anthropologique de cette francographie.

1.2 Les *pérégrinismes*

On considère comme *pérégrinismes*, un mot emprunté ou un nom d'un autre univers culturel qui a connu une modification du point de vue formel. Dans cette optique, Guilbert (1975 : 92) précise que nous devons parler de *pérégrinisme* lorsque l'emprunt adopte la structure phonologique ou morphologique de la langue cible. Ce phénomène est moins étrange et constitue l'étape d'appropriation. Il en est ainsi des *pérégrinismes* ci-après :

- 2a- Notre père avait dit « Gabriel » sans « Samson », sans « Makia », tout amer comme le *ndolè* de ses patrons douala. (JV : 130)
- 2b- *Bebele*, c'est vraiment comme s'ils parlaient français en bamiléké. (JV : 89)
- 2c- « *Woyo-o*, disaient-elles le commissaire a tué Takou. » (TC : 349).
- 2d- Peut-être me laissa-t-il là comme un vulgaire *bifaga* au soleil. (TC : 36)
- 2e- « Si tu ne veux pas manger, me dit l'une d'elles, c'est ton problème-*o* » (TC : 33)
- 2f- Il [Taba] était patient. Mais, *oh*, même les disciples à force d'attendre Jésus s'endormirent. (JV : 53)
- 2g- « Est-ce qu'ils [les bamiléqués] mangent même, *eh*, ces gens-là ? (JV : 90)
- 2h- La Panthère : « Mbe, ils ont arrêté l'écrivain-*a* ? » (TC : 179)

Dans les quatre premiers extraits sont représentés en italique des emprunts dits lexicaux : le nom *Ndolè* est un *pérégrinisme* issu du douala, il désigne une sorte de légume amère domestiqué dans la zone côtière du littoral-Cameroun. *Bebele* est un terme beti renvoyant à une interjection modale, cette expression exprime l'étonnement avec le sens de *vraiment*. Le morphème *Woyo-o* est également un *pérégrinisme* translinguistique au Cameroun, c'est une interjection modale véhiculant un mélange de consternation, de dégoût et de surprise. Quant au nom *Bifaga* emprunté au béti, il désigne le poisson, spécifiquement le hareng fumé. À propos, Baylon (1992:50) affirme que *la langue peut révéler les modes de vie et les valeurs culturelles d'une société*. Ces emprunts ont un ancrage culturel qui manifestent les émotions et les réalités culinaires d'un univers donné. Les quatre derniers exemples présentent des emprunts intonationnels, autrement appelés des *phatiques* (Dassi, 2008)). Le *phatique* –*o*, propres aux langues bantou, permet d'exprimer l'indifférence, le désintérêt. Ce même *phatique* (en variable *oh*) permet

d'exprimer la moquerie. Le phatique *eh*, commun aussi aux langues bantou permet d'exprimer l'étonnement et le morphème *a* l'indignation. Le pérégrinisme laisse lire un métissage de codes distincts au sein du même texte via une écriture iconoclaste. On peut adjoindre à ce type d'emprunt les anthroponymes suivants en italique :

- 3a. Elle faisait des gestes démentiels, promettait partir chez le père *soufo*. » (TC, p.241)
- 3b. Je couru comme *Lekunze*. (TC, p.214)
- 3c. Ces singes vont nous manger tout notre mais cette année *Na'Bella* ! (TPM, A.1, p.22)
- 3d. Ah *Oyôn* ! ne dis rien à ta sœur à propos du fonctionnaire !

L'on a affaire à des anthroponymes : En [3a], *Soufo*, incarnant une personnalité religieuse Camerounaise, est la forme modifiée de [sôfô], qui signifie littéralement, *l'ami du Chef*. En [3b], le nom *Lekunze*, prononcé de façon francisée, est un athlète de renom camerounais reconnu pour ses prouesses lors des « courses de l'espoir ». Ainsi, les deux anthroponymes se sont vus modifiés sur le plan morphologique et phonologique pour une meilleure intégration dans le système linguistique français qu'ils superposent au système linguistique dont chacun d'eux est issu, trahissant, par la même occasion, le contexte socioculturel de chaque francographe. En [3c-d], la troncation *Oyôn* (apocope de *Oyono*) et la composition *Na'Bella* se sont vu adjoindre respectivement, l'accent circonflexe *o* (*ô*) et l'apostrophe entre *Na* et *Bella*. En [3c], on évite d'avoir recours à un trait de séparation (-) pour deux sémèmes qui sont censés fusionnés : *Na* qui équivaut ici à *notre maman (celle à qui nous devons tout respect et considération)* est sensé faire corps avec *Bella* ; tous les *Bella* n'étant pas *Na*. En [3d], cet accent supplémentaire, au-delà d'une visée intonationnelle, permet de faire la distinction entre *Oyon*, la saison climatique du Sud-Cameroun et *Oyon* l'individu. Cela étant, la langue française est employée autant comme outil de communication que véhicule socioculturel.

1.3 Le code switching

Le code switching, encore appelé alternance codique, est *la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents* (Gumperz, 1989 : 57). Il s'agit donc d'un procédé de *mixing* de deux ou plusieurs codes linguistiques différents en contact. En voici quelques exemples :

- 4a. Il marche pourtant toujours à côté des généraux de l'armée sans trembler lui seul sait ce qui lui fait peur chez nous. *A me ben tchùp*, lui seul (TC p.279).
- 4b. Un vrai Blanc ! Ma petite-fille Juliette va épouser un vrai Blanc !... *Ah Nane Ngôk* ! (TPM, A.I, p. 16)
- 4c. A a a ka Atangana ! N'en parle pas ! (TPM, A.I, pp.13-14)
- 4d. J'eus juste le temps de voir l'éclairé d'un couteau fendre l'aire et frapper le goudron à côté de moi : *gwan* ! » (TC, p.213).
- 4e. Où sont les femmes de ce village ? *Ah Makrita* !... (TPM, A.III, p.62)

De ces exemples, le mélange de code entre le français et d'autres langues identitaires se fait de façon alternée à travers des expressions interjectives voire onomatopéiques. Elles permettent d'exprimer les sensations et les réalités socioculturelles :

En [4a], la phrase interjective : *A me ben tchùp* est une affirmation en Medumba qui peut signifier littéralement : « C'est moi qui le dis ». Cette structure se superpose à une phrase en français pour permettre au locuteur de mieux exprimer son emphase ou son émotion.

En [4b-c], les interjections *Ah Nane Ngôk !* et *A a a ka !* issues du *fong* (langue du Sud Cameroun à cheval entre le bulu et l'éwondo) expriment respectivement une certaine satisfaction inopinée et un dégoût.

En [4d], l'onomatopée *gwan* imite la brutalité du geste pour plus d'expressivité et de pragmativité.

En [4e], -L'interférence morpho-lexico-phonologique (*Makrita*), employée comme interjectif, est la forme *endogénéisée* de *Margueritte* ayant subi l'influence phonologique du substrat linguistique ; ce qui permet au locuteur de manifester son désenchantement.

Au regard des illustrations ci-dessus, l'on constate que l'usage des expressions onomatopéiques et interjectives peut varier d'un contexte à un autre. Ces emplois connotent des décharges émotionnelles propres à une communauté donnée. D'après Dumont (1992 : 170), Riegel et alii (2009 : 19) et Zang Zang (2013 : 364), la langue est l'expression de l'identité de ses usagers, un outil qui manifeste ou trahit la culture de ceux qui la parlent. Cela participe donc de l'hybridation et de la vitalisation de la langue française.

2. L'hybridisme structural

Cette forme d'hybridisme ne se limite pas au métissage linguistique, elle met en évidence la fusion des structurations phrastiques, des registres de langue et des genres.

2.1. L'hybridisme phrastique

L'hybridisme phrastique permet l'amalgame des modalités et typologies phrastiques. Contrairement au code switching, il s'agit ici d'un cas d'hybridité intra-linguistique. Il se déroule au sein même du système linguistique et avec les éléments qu'offre ledit système. Zang Zang (1991), parle de la dialectalisation du français, laquelle est un processus de différenciation linguistique dans lequel le peuple s'approprie la langue et *en fait un instrument de communication linguistique adapté à la satisfaction de ses besoins et conforme aux structures déjà établies par les langues locales*. Il s'agit ainsi d'une endogénéisation de la norme syntaxique du français. Plusieurs exemples de ce phénomène sont observables dans notre corpus :

5a. Tu vois, Ondua ? Le réveil lui-même nous dit que nous sommes déjà au beau milieu de l'après-midi ! (TPM, A.I, p.13)

5.b Est-ce qu'un grand est un petit. (TC, p.17)

5c. On va faire comment. (TC, p.52)

Ces constructions phrastiques résultent du métissage de plusieurs structurations phrastiques ; dans un même énoncé phrastique, chaque phrase entretient un rapport étroit avec la phrase précédente, tant du point de vue du signifié que du signifiant. En [5a], la phrase laisse entrevoir une fusion entre l'interrogation et l'assertion. En supprimant les points d'interrogation

et d'exclamation pour les substituer par la virgule et le point, la phrase obtenue devient une assertive de structure et de sens (Tu vois Ondua , le réveil lui-même nous dit que nous sommes déjà au beau milieu de l'après-midi). Il en résulte une interférence syntaxique français-éwondo. En [5b et [5c], compte tenu de la ponctuation finale marquée par un point, ces structures laissent a priori voir qu'il s'agit des phrases déclaratives, cependant, la distribution des éléments qui les composent (respectivement, locution pronominale - *est-ce que-* et adverbe - *comment-* interrogatifs) leur impose d'être interrogatives. Considérant leur contexte d'usage, le point d'exclamation traduirait mieux l'intentionnalité de leur emploi. Tout cela en fait une phrase à structure hybride puisqu'elle combine les caractéristiques syntagmatiques d'une assertive et celles ponctuationnelles d'une interrogative. Ce procédé est le résultat des initiatives du narrateur qui se donne des libertés d'entraver le système écrit du français afin de le rapprocher de l'oral (semblable à son système linguistique identitaire).

2.2 L'hybridisme diaphasique

Il est question ici d'étudier l'alternance entre plusieurs registres de langue. À la lecture des productions des francographes , il est fréquent de rencontrer dans la même scène, un mixage entre le basilectal, le mésolectal voire l'acrolectal. Chazal cité par Joubert (2005 : 20) précisait déjà : *Mes livres sont écrits dans mon français et non dans le français*. Ce qui peut être justifié par ces extraits de *TC* et *TPM* :

6a. Sanga-Titi : Qui ose douter là ? Y a-t-il quelqu'un dans ce village qui ignore que le Mont Koupé se trouve à côté de Sangmélina ? // La grande ville de Ngabindelé est aussi située sur le Mont Koupé. C'est là que les magiciens fabriquent et vendent de puissants fétiches.

Kouma : Ngaoundéré et Sangmélina sont donc situés côte à côte ?

Sanga-Titi : Tu ne savais pas ? Qu'est-ce qu'on t'a enseigné à l'école ? (TPM, A.IV, pp.90-91)

6b. Il va me donner le ndoutou. (TC, p.299)

6c. Ta mère pond // -Je dis laisse- ça fainéant // -Que c'est l'argent de ton père ? // -Laisse ça chien, sinon je te crève les yeux // -Laisse ça sinon tu vas me sentir // -Fais alors ton possible // -Oui, fait ton possible // -Cougnafé » (TC, p.209-210).

En [6], l'on peut noter un usage partagé entre le basilectal et le mésolectal. Du point de vue syntaxique, une double structuration s'entremêle. De prime abord, des phrases interrogatives obéissant à la norme standard : *Qui ose douter là ? Y a-t-il quelqu'un dans ce village qui ignore que le Mont Koupé... ?*. Puis des interrogatives formulées sans respect de la structuration standard : *Tu ne savais pas ? Que c'est l'argent de ton père ?*. En outre, on note la mauvaise prononciation du toponyme : *Ngabindelé* au lieu de *Ngaoundéré*. Ces subversions émanent des substrats syntaxiques et phonético-phonologiques. En [6b-c], l'on observe l'usage prépondérant du français populaire qui alterne avec le français standard. Ce procédé permet au littéraire Nganang de mettre en exergue l'identité sociale du locuteur. Tout ceci reflète les mœurs de l'environnement camerounais. À travers la fusion de plusieurs registres au sein du même acte d'énonciation, le narrateur adapte la langue française aux réalités contextuelles avec le souci d'authenticité dans la représentation.

2.3 L'imbrication des genres

Procédé propre à l'oralité, il s'agit d'un *mixing*, au sein d'une même séquence discursive, de plusieurs genres ou sous-genres. Selon Nzesse (2010 : 249), ce procédé tire sa raison d'être « dans une préoccupation esthétique doublée du souci d'autorevalorisation ; puisque plusieurs écrivains africains empruntent cette technique de l'oralité traditionnelle et produisent des œuvres qui violent au plus haut point les règles de séparation des genres ». Oyono Mbia et Nganang ne dérogeront pas à ce principe. Observons les extraits suivants de Mboudjak et Mbarga :

7a. La mouche tourna autour de ma tête en chantant l'hymne de ma canitude douteuse : « Les morts ne sont pas morts. // Ils sont dans la rigole qui coule. // Ils demeurent sur le goudron des rues. // Ceux qui sont morts ne sont jamais partis. » (TC, pp.239-240)

7b. ... Elle était couchée au-dessous d'un bus arrêté. Le conducteur était descendu de son engin et lui faisait des signes supplicateurs. [...] Certains badauds demandèrent au conducteur du bus de remonter dans son engin et d'exaucer les vœux de cette « pimbêche si elle tenait tant à mourir ». [...] des voix injurieuses de chauffeurs se levaient. Le chauffeur du bus suait grandement. [...] Il menaça d'appeler la police. Il se retira et regarda son bus de loin. [...] Un vieux qui passait par là dit connaître. Il se baissa et déroula sa succession de proverbes. Il paraît que la femme lui cracha au visage. [...] Le conducteur entra dans son bus. Un bruit de moteur fit se lever la poussière et je vis la femme s'arracher de cet enfer en toussant... (TC, pp251-254)

7c. Nos ancêtres disaient : « Les grands fleuves se reconnaissent toujours par l'importance de leurs affluants ». (TPM, A.II, p36)

L'extrait [7a] présente une combinaison de la narration et du chant, ce qui permet au locuteur d'attribuer une caractéristique anthropologique à la mouche. Il assimile la sonorité produit par le battement des ailes de la mouche à un chant. Par ce procédé, Nganang présente subtilement la mouche comme la symbolique du bas peuple. L'extrait [7b] dévoile une sous-intrigue qui donne l'allure d'une historiette, ce qui manifeste une imbrication roman-conte ou roman-historiette. Ce cas précis est un mécanisme de mise en abîme, permettant à Nganang de présenter une brève séquence narrative parallèle à l'histoire principale dont elle en est le résumé, telle une histoire qui s'inscrit dans une autre. L'extrait [7c] est une fusion entre le discours et le proverbe. Ce procédé concourt à faire valider son propos par son auditoire sans que celui-ci ne s'y oppose. De la sorte, on reconnaît la portée des proverbes en contexte africain, surtout ceux d'inspiration ancestrale.

3. L'hybridisme paralinguistique

Ce mécanisme met en vue les moyens employés lors d'une énonciation et qui ne relèvent pas de la langue. On parle des moyens paralinguistiques qui englobent posture, gestuelle, mimique, inflexions de la voix, succession, rythme et intonation des mots, toute autre manifestation non-verbale dont est susceptible l'organisme, ainsi que les indices ayant valeur de communication qui ne manquent jamais dans tout contexte. Kerbrat Orecchioni (2009) pensait déjà qu'il ne semble plus possible de considérer comme « extérieures à la langue » les données « paralinguistiques », surtout que ces données sont souvent utilisées en lieu et place d'unités lexicales,

ce qui leur octroie les propriétés revêtues par ces unités lexicales qu'ils représentent. Des exemples de ce procédé sont pléthores dans notre corpus.

3.1 L'emprunt non linguistique

Il s'agit dans ce contexte des moyens paralinguistiques tels que la posture, la gestuelle et les inflexions de la voix. Les exemples ci-dessous illustrent ce procédé :

8a. Moi (Mini Minor) je te demande de lui remettre son pistolet. // Toi aussi, tu sais bien que c'est impossible dit le Commissaire, *en faisant un geste poli*. Son arme est la propriété de l'État maintenant (TC, p.81).

8b. « J'ai perdu l'inspiration le jour où j'ai épousé ma femme », dit-il : « le Client est roi ». // *Il secoua tristement la tête* et ajouta : « depuis, je bois pour noyer mes rêves » (TC, p.151)

8c. Hier, par exemple, je demandais à ma femme Monika de me donner une bouteille, une seule bouteille de cette liqueur... (*Baisse la voix...*) Euh... « Arki » qu'elle fait distiller... (TPM, A.I, p.14)

Les portions en italique, ci-dessus, constituent des éléments paralinguistiques qu'utilisent les locuteurs pour s'exprimer, à défaut d'avoir recours à la langue. En [8a], le Commissaire, subséquence son énonciation verbale par *un geste poli* qui le dispense d'avoir à dire, par exemple, « Avec tout le respect que je vous dois ». En [8b], le client du Bar de Massa Yo entrecoupe lui aussi ses propos, par un geste triste de sa tête, pour ne pas articuler verbalement : « Ma vie n'est en fait qu'un gros échec ». Et en [8c], Ondua baisse sa voix au moment de parler de la distillation du « Arki » par sa femme, pour éviter de s'exprimer directement ainsi : « Il ne faut pas qu'une oreille indiscreète m'entende parler ainsi de cette boisson ». Ces exemples témoignent à suffisance la volonté des francographes de parfaire leur compétence communicative tout en plongeant le lecteur dans la situation d'énonciation. L'hybridisme langagier embrasse donc tout type de signe en vue de communiquer de manière efficiente.

3.2 L'hybridisme inter-canal

Le canal est l'élément qui, dans l'acte de communication, établit le contact entre les interactants. Mieux encore, il correspond au moyen de communication. Selon Kerbrat Orecchioni (2009 : 15), *le canal, c'est d'abord le support des signifiants, eux-mêmes support des significations*. Le canal se présente donc comme l'élément de la communication qui est affecté aux sens (ouïe, voix, odorat, toucher, vue). Ainsi, *l'hybridisme inter-canal* est la sollicitation de plus d'un support de communication dans un acte de communication oralisé, puisque la communication orale est « *multicanale*. Cette caractéristique multicanale est redéfinie par Kerbrat Orecchioni (2009 : 7) en ces termes :

Il nous semble impossible de dissocier les compétences linguistique et para-linguistique (prosodie et mimo-gestualité) dans la mesure où, à l'oral du moins, la communication est « multi-canal » : pour transmettre les significations, les supports phonématiques et para-linguistiques se prêtent mutuellement leur concours.

Cette pensée montre les rapports étroits entre l'écrit et l'oral. Nous présentons, ci-dessous, un extrait de ce phénomène dans notre corpus :

9. Matalina : (Sans réfléchir, tandis que les hommes essaient de la faire taire à grand renfort de signes) L'an prochain ? Ton mari va donc te laisser repartir au collège Juliette ? // (Ondua lui a tapoté sur l'épaule : elle se tait, mais trop tard : déjà Juliette regarde tout le monde avec de grands yeux étonnés). (TPM, A.I, p.19)

Cet extrait présente une situation de communication dans laquelle la parole (vocal-auditif), adressée par Matalina à Juliette, partage la scène avec le paraverbal (geste et regard) Ainsi, deux supports de communication linguistique et paralinguistique sont utilisés par les personnages dans le même contexte d'énonciation, ce qui en fait une hybridité *inter-canal*. Ceci octroie au locuteur une meilleure performance communicative.

3.3 L'hybridisme intra-phatique

L'hybridité intra-phatique, quant à elle, peut être appréhendée comme la convocation dans une même situation de communication de diverses modulations d'un même canal. Cette modulation peut être liée à la voix ou au rythme (si l'on est à l'oral), à la police (si l'on est à l'écrit), à la luminosité (si la communication est visuelle), etc. Présentons quelques manifestations de ce phénomène dans notre corpus :

10. Ondua : ...les femmes n'en font jamais qu'à leur tête ! Un homme ne devrait jamais perdre son temps à essayer de les raisonner. Hier, par exemple, je demandais à ma femme Monika de me donner une bouteille, une seule bouteille de liqueur... (Baisse la voix...) Euh... « Arki », euh... qu'elle fait distiller... (Haut) Je lui ai demandé de m'en donner une seule bouteille... (TPM, A.I, p.14)

Ondua dans cet extrait alterne l'intonation de sa voix. D'abord normal, ensuite il la baisse et enfin il l'élève. Par cette alternance intonationnelle, l'hybridisme intra-phatique s'effectue au sein du même support de transmission de l'information. On y voit une interdépendance entre le contenu référentiel et l'inflexion de sa voix (voix basse, pour un signifié latent discordant et voix haute, pour un signifié concordant). L'oralisation de l'écriture permet donc d'observer une fusion d'intonations du même canal, au cours de l'acte de communication.

Conclusion

Somme toute, cette étude présente les procédés d'hybridité langagière en francophonie. La notion d'hybridité va au-delà du linguistique pour embrasser le paralinguistique. Ce maniement langagier se manifeste par divers mécanismes : le polylinguisme, l'hybridisme phrastique, l'hybridisme inter-canal, l'hybridisme intra-phatique, l'hybridisme diaphasique, l'enchevêtrement de plusieurs registres de langue et l'imbrication des genres. Nganang et Oyono Mbia, s'approprient la langue française en y imbibant diverses innovations tant idiosyncrasiques que collectives. Ils rompent la frontière qui sépare écrit et oral, plongeant le lecteur dans un univers qui déconstruit les propriétés scripturales du français au profit de L'oralisation. Cela permet de mieux adapter le code au contexte

d'énonciation. Les procédés identifiés mettent en évidence la complexité de l'hybridité qui semble un mécanisme dynamique. L'hybridisme tel que présenté participe à l'innovation langagière, drainant toutes les incidences y relatives. Par désir d'expressivité et de représentativité, les francographes ont recours à toutes les ressources langagières laissant place à la fusion des cultures, des styles, des genres, des registres, des codes et des modes. La langue française se présente alors comme un système transculturel et *translinguistique* ; les procédés d'hybridité manifestent une ouverture à l'inclusivité.

Références bibliographiques

- BAYLON Christian ,(1992), *Grammaire*, Paris, Nathan.
- BOCAR Aly Pam, (2006) , « Le xénisme comme stratégie d'appropriation du français dans le roman sénégalais contemporain », Actes du colloque *Appropriation de la langue française dans les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne, du Maghreb et de l'Océan indien*, Dakae, publication de l'AUF.
- DASSI, Etienne, (2008), *Phrase française et francographie africaine (De l'influence de la socioculture)*, Muenchen, Lincom.
- DUBOIS, Jean et alii, (2017), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- DUMONT, Pierre, (1990), *Le français langue africaine*. Paris, l'Harmattan.
- DUMONT, Pierre (1992), *La Francophonie par les textes*, Paris, EDICEF.
- ESSONO, Jean-Marie, (1998), *Précis de linguistique générale*, Paris, l'Harmattan.
- GADET, Françoise (2007), *La variation sociale en français*, Nouvelle édition revue et augmentée Paris, Ophrys.
- GUILBERT, Louis, (1975), *La Créativité lexicale* Paris, Larousse.
- GUMPERZ, Jean, (1989), *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Paris, l'Harmattan.
- JOUBERT, Jean Louis, (2005), « Malcolm de Chazal entre le français des puristes et « l'adorable langue créole », In *Notre librairie langues, langage, invention*, n°159, pp. 58-63.
- KLEIBER, Georges, (2000), « sur le sens des proverbes : La parole proverbiale », In *Langage* n° 139, Paris, pp40-59.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, (2009), *L'Énonciation*, Paris, Armand Colin.
- MENDO ZE, Gervais (2006), *La prose romanesque de Ferdinand OYONO : essai d'analyse ethnostylistique*, Yaoundé, Presse Universitaire d'Afrique.
- NGAL, Georges (1994), *Création et rupture en littérature africaine*, Paris, l'Harmattan.
- NGANANG, Patrice, (2003), *Temps de chien*, Paris, Le serpent à plumes.
- NZESSÉ, Ladislas, (2010), « Oralité¹ et appropriation² du français dans la littérature africaine : le cas de Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma et de La joie de vivre de Patrice Nganang ». In *Synergies Algérie* n° 10 pp. 245-258.
- OYONO MBIA, Guillaume(1968), *Trois prétendants... un mari*, Yaoundé, éditions CLÉ.
- QUEFFELEC, Ambroise Jean Marc (2004), « Variabilité morphosyntaxique des français parlés en Afrique noire », dans *Revue Internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales* (Université de Yaoundé I) 1, 93-112.
- RIEGEL MARTIN et alii (2009,2016), *Grammaire méthodique du français*, PUF.
- ZANG ZANG, Paul (1991), *Le Processus de dialectalisation du français en Afrique : le cas du Cameroun. Étude fonctionnelle des tendances évolutives du français*, Thèse doctorat 3^e cycle, Université de Yaoundé I, inédit.
- ZANG ZANG, Paul (2006), *Linguistique et Émergence des nations : essai d'aménagement d'un cadre théorique*, Thèse de Doctorat d'État en linguistique française Tome 1.
- ZANG ZANG, Paul (2013), *Linguistique et Émergence des nations : Essai d'aménagement d'un cadre théorique*, Muenchen, Lincom, Europa.